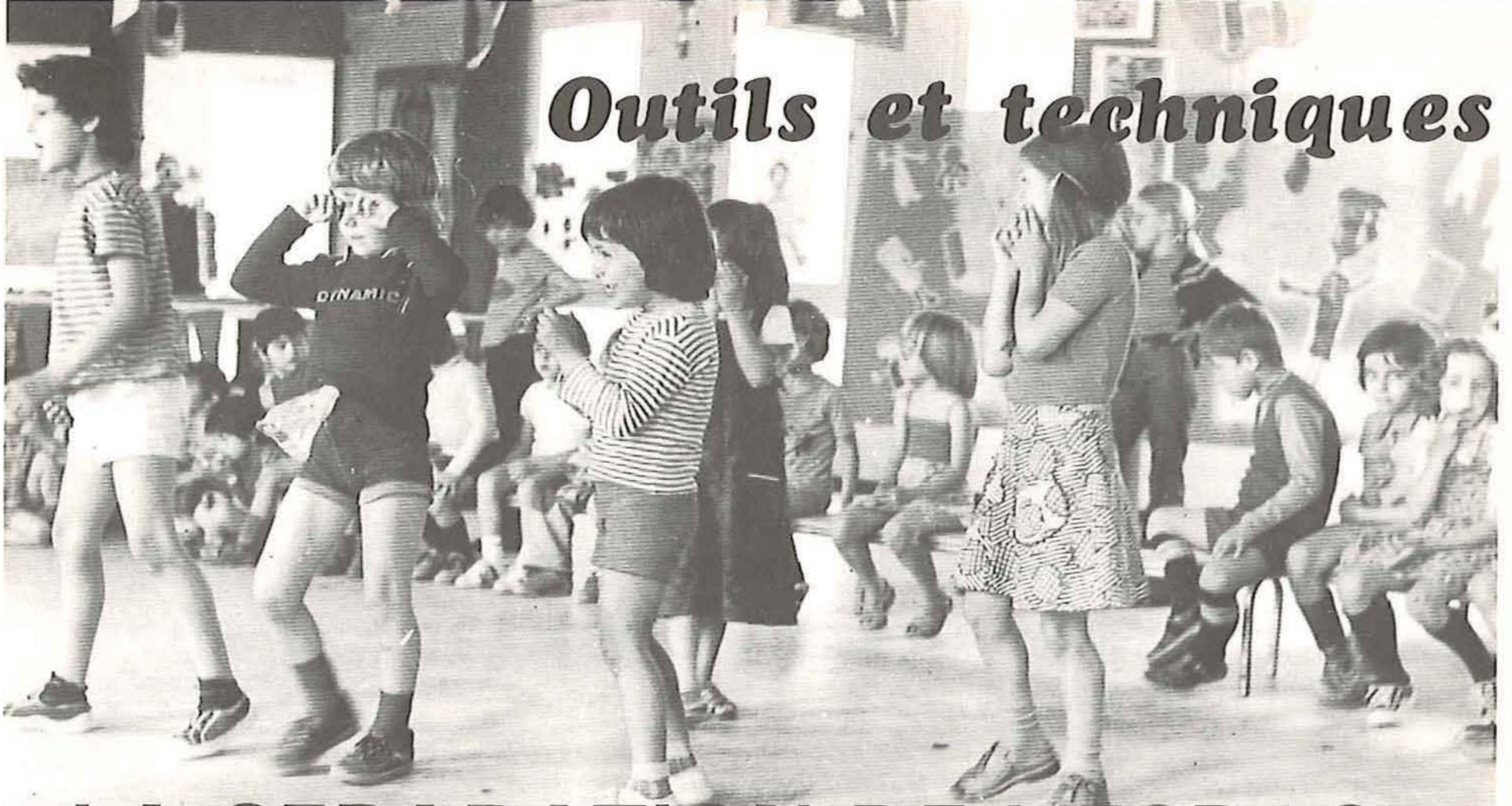


Outils et techniques



LA SEPARATION DE L'ESPACE

M.-H. MAUDRIN, 60510 Bresles

L'idée est née à cause d'enfants agressifs toujours sous pression, qui, en danse, se laissaient tomber, faisaient des croche-pieds, glissaient, bouscullaient les évolutions qui essayaient de s'organiser sans se soucier du rythme ni de la chute possible des autres.

Pour laisser s'exprimer ce trop plein de vie, je proposai de laisser un moment où l'on pourrait tout faire sauf mal à quelqu'un.

Ils avaient tendance à partir ventre à terre sur un air vif «cavalier rouge», extrait d'un film. A cause des gestes qu'il entraînait, il a été baptisé «les cow-boys» ou «les Indiens». Un autre morceau : «Western parade» où deux mouvements vifs identiques sont séparés par un mouvement plus lent a été baptisé du même nom et a suscité les mêmes déplacements, ainsi qu'un extrait du «Marché persan» de Ketelbey.

Là-dessus, les cow-boys tiraient au pistolet, tombaient, galopaient, glissaient, piaffaient, criaient, faisaient semblant de s'attaquer.

Il est toujours formellement interdit de bousculer ou faire mal vraiment. Celui qui enfreint cette règle va se calmer sur le côté.

Après cette danse il n'était plus possible de faire le cow-boy sur les autres danses, mais, sur ces trois airs, ils s'en donnaient à cœur joie (1).

Les plus calmes, après un moment d'observation, assurés de voir les limites respectées se lancèrent dans l'action. Quelques-uns ne participèrent que rarement.

Cette année, le 27-9, Anne, Céline et Chrystel tenaient à danser sur western-parade et les cow-boys les gênaient, elles furent bousculées plusieurs fois.

Nous nous étions déjà servi des cordes pour limiter des espaces ; certains, jouant par exemple aux autos d'un côté, d'autres à la piscine de l'autre, afin de contenter le plus d'enfants possible quand les désirs divergent.

J'installai d'office la corde pour limiter l'espace réservé aux exhubérants.

A partir de ce jour «les danseurs» réclamèrent la corde et bien plus participèrent à la danse.

Il suffit d'une seule demande pour que la corde soit installée. Je reste le plus souvent avec les danseurs. Chacun installe la ou les cordes tour à tour et désigne les airs et leur destination que nous avons fixée ensemble.

J'ai d'abord précisé moi-même tout ceci, puis tout naturellement ils se sont mis à le faire.

Le 13-11, Mickaël disait quelque chose comme «la co(r)de l», «la co(r)de l» puis l'ayant installée : «là (c)ovoy, là (d)la(n)ser l».

Le 9-12, Séverine disait : «Par ici panpan, par ici danser l»

Côté danseurs plusieurs évoluèrent à deux.

Le 15-1 une ronde plus importante qui sautait s'est mise à marcher au changement de rythme puis a repris les sauts.

Le 22-1, la ronde se mit à avancer vers le centre, puis à reculer.

Chaque fois qu'un geste nouveau est trouvé, je dis comment on l'appelle.

Certains se mirent à dire ce qu'ils faisaient, puisque je le faisais moi-même : «Tourner, marcher, sauter, se baisser, balancer les bras, courir au milieu, reculer, etc.»

Le 31-1, à la fin des cow-boys, Stéphanie et Isabelle se mirent à faire une ronde en chantant à tue-tête : «é-lé-ra l», «é-lé-ra l», «cé-la-vi l».

Je demandai de laisser le disque se terminer en dansant et proposai de reprendre l'idée ensuite car les deux n'étaient vraiment pas rythmiquement compatibles.

Un groupe d'enfants se mit à glisser sur les bancs, les volontaires se donnèrent la main et reprirent les paroles et les gestes.

La chanson se mit à varier, impossible de suivre. Une règle proposée fut suivie :

«Elle chante, on écoute, on répète ce qu'elle dit et on fait les mêmes gestes. Je dis lesquels. On cherche une idée chacun à son tour.»

Se posa la question de la fin de chaque intervention. Je posai plusieurs fois la question. En attendant je dis : «X s'arrête.»

Quelqu'un chanta la capucine. Je renouvelai la question et cette fois Chrystel proposa :

(1) Les cow-boys. — SO: 21 : N: 13 - D: 6 - J: 11 - F: 13 - M: 15 = 79 fois.

«On dit yon ! on se baisse quand on s'arrête. Cette perturbation des cow-boys baptisée «E-lé-ra l» a permis aux danses de s'organiser mieux encore en introduisant le schéma : une proposition orale et gestuelle, une exécution, une fin.»

Sans compter qu'Isabelle s'est mise à parler de mieux en mieux et de plus en plus fort à la suite de sa trouvaille.

Le 25-2, certains découvrirent de vieilles coiffures d'Indiens en papier en cherchant des objets pour le parcours. Ils demandèrent à les mettre.

Plusieurs, qui n'évoluaient jamais côté cow-boys s'y rendirent à cause des plumes.

Pour que chacun puisse participer, il fallut passer la plage trois fois.

Le 1er mars, quelqu'un proposa que les Indiens partent de la porte (même départ que pour une danse montrée par les grands qu'ils aiment reprendre).

Par la suite, ils demandèrent «les plumes» ou «les cow-boys trois tours».

Il y a à présent discussion et choix, car trois tours de cow-boys, c'est long et on peut faire moins de choses après.

Le 15-3, une sorte de farandole se mit à tourner autour d'Anne qui resta en pivot, faisant presque du sur place alors que certains avançaient et d'autres reculaient.

Le 18-3, Anne, Chrystel, Hélène, Céline, Vincent, organisent la forme actuelle de la danse.

Pour la première fois, une ronde se forme, en tournant le dos au centre. Ceux qui dansent s'y joignent tous.

Sur l'air vif, c'est une marche qui ébranle la ronde où l'on tape fort les pieds seulement sur les temps forts. A la fin du mouvement vif, on se retourne et chacun sur place balance le buste d'avant en arrière en levant une jambe et en balançant les bras. A la reprise de l'air vif, on se retourne à nouveau. Sur le dernier accord, on se laisse tomber. J'ajoute en se lâchant les mains pour éviter les chutes sur le nez. Tous sont d'accord pour présenter cette danse à la fête de l'école et pour demander aux grands de venir les voir.

Il fallait lui trouver un nom. Quelqu'un proposa *salade ? mouton ? éléphant ?*

Après des rires, la danse devint «les éléphants cow-boys».

La danse est organisée, nommée, et pourra être reprise autant de fois qu'on le voudra.

Sur leur demande, comme pour chaque activité, j'ai presque quotidiennement passé la même musique et me suis aperçue que progressivement s'installait une chorégraphie.

Servant initialement à permettre une expression plus libre des exhubérants, elle a permis, après une meilleure répartition de l'espace, aux plus mûrs d'organiser petit à petit leur expression et tous sont prêts à la reprendre à certains moments à présent.

J'ai cherché à leur donner un vocabulaire commun concernant les gestes et l'espace en me servant de ce qu'ils trouvaient.

J'ai questionné pour savoir où et quand se plaçaient et comment s'organisaient les débuts, les changements, les fins, afin qu'ils aient une sorte d'ossature où leur expression puisse se placer.

Si aucun espace ne leur avait été attribué, les danseurs, en particulier les faiseurs de ronde n'auraient jamais eu la possibilité de se regrouper en aussi grand nombre sans être dérangés. «Les éléphants cow-boys» ne seraient jamais nés.

En prenant la précaution de réserver toujours des moments d'expression corporelle totalement libre, le partage de l'espace m'évite d'avoir à intervenir massivement au moment d'éducation corporelle, en particulier au niveau de l'expression.

Une manière d'aider à l'organisation d'une forme sociale d'expression consiste à inviter le groupe à reprendre un geste trouvé par l'un d'entre eux.

En veillant à ce que chacun se retrouve leader tour à tour, cette forme de structuration permet à chacun de progresser, mais les petits ne s'intéressent que fugitivement à l'idée des autres.



Le partage de l'espace a l'avantage de laisser le choix à ceux qui ne sont pas mûrs entre une forme totalement libre et un début d'organisation, chacun passant de l'un à l'autre à son gré.

Ils peuvent peu à peu goûter le plaisir de prendre une responsabilité, d'être à l'origine d'une idée reprise par les autres, de participer à un jeu organisé. Je préfère cette solution à une liberté totale suivie d'une attitude dirigiste car elle leur laisse toujours des initiatives et touche le moins possible à leur expression.

Je précise que cette évolution s'est faite progressivement sur cinq ans, une idée entraînant une autre et soulevant un nouveau problème. La principale difficulté était en moi, car il m'arrivait d'imaginer des structures meilleures et de m'apercevoir que ça ne marchait pas parce que je ne les respectais pas, en fait.

Après tout, la différence ne tient qu'à un morceau de corde derrière lequel on ne met que ce qui est en soi.

